

Comprendre l'état de préparation aux catastrophes à Vancouver : points de vue communautaires

Rapport de recherche | Sommaire

Principales tendances

- **Les dangers les plus souvent évoqués** sont les tremblements de terre et la fumée des feux de forêt, suivis par d'autres risques comme la chaleur extrême et les inondations côtières.
- **Le principal obstacle à la préparation** est le manque de renseignements accessibles.
- **La sensibilisation aux risques et l'état de préparation** varient en fonction du sexe des répondants, de leur lieu de résidence, de leur type de logement (location ou propriété), et de leur passé, à savoir s'ils ont déjà vécu une catastrophe.
- **Les participants souhaitent fortement profiter** d'approches en matière de préparation plus centrées sur les communautés, de communications plus claires de la part des institutions et de stratégies intégrées qui font le lien entre l'action individuelle et le soutien collectif pour faire face aux dangers multiples.

Ce rapport présente les résultats d'une étude par méthodes mixtes menée par le Réseau de recherche sur la résilience aux catastrophes (Disaster Resilience Research Network ou DRRN) de l'Université de Colombie-Britannique (UBC) en collaboration avec l'organisme de gestion des urgences de la Ville de Vancouver (City of Vancouver Emergency Management Agency ou VEMA). Ladite étude a été partiellement financée par le ministère responsable de la gestion des urgences et de la préparation climatique de la Colombie-Britannique dans le cadre d'une entente de contribution avec le DRRN axée sur la recherche sur la résilience aux catastrophes. Elle a aussi profité du soutien de l'École des politiques publiques et des affaires internationales (School of Public Policy and Global Affairs) de l'UBC. Par le biais d'enquêtes et de discussions de groupe, notre recherche a exploré l'état de préparation et la résilience aux catastrophes à Vancouver, et ce, dans le but de mieux comprendre la façon dont ses habitants et ses communautés perçoivent les risques de catastrophe, s'y préparent et agissent en pareilles circonstances sachant que les dangers sont de plus en plus complexes. Le personnel de la Ville de Vancouver utilisera les résultats de la présente recherche dans leurs travaux visant à remédier aux obstacles à la préparation aux situations d'urgence.

Nous avons utilisé deux principaux outils de recherche : (1) une enquête conjointe comprenant un module administré par la Ville de Vancouver axé sur la préparation aux situations d'urgence

(2 905 réponses) et un module, administré par l'UBC, qui se concentre sur la perception du risque et les effets d'une catastrophe passée sur cet état de préparation (1 743 réponses) et (2) six groupes de discussion composés de 50 participants. Ces outils nous ont permis d'en apprendre davantage sur la perception du risque, les comportements en matière de préparation, la confiance envers les institutions et les obstacles perçus à la préparation.

Les principaux résultats démontrent que les participants se préoccupent surtout des tremblements de terre et de la fumée des feux de forêt, même si plusieurs disent s'inquiéter d'une vaste gamme de dangers. La perception du risque et les comportements relatifs à la préparation sont fortement ciblés, nourris par les expériences de quartier, l'infrastructure, le type d'habitation et le fait d'avoir déjà vécu une catastrophe ou non.

Des personnes interrogées, **78,8 %** affirment souscrire une assurance de propriétaire, de copropriétaire ou de locataire pour leur résidence et plus de **68 %** avoir rassemblé quelques fournitures d'urgence au moins ou mis de l'argent de côté pour faire face à une urgence. Selon **29,9 %** des répondants, le plus grand obstacle à la préparation est le manque d'information. Les participants disent aussi avoir de la difficulté à trouver des ressources, à comprendre les protocoles à suivre en cas d'urgence et à naviguer dans les messages complexes.

Les résultats de l'enquête révèlent des différences associées à divers indicateurs démographiques comme la langue, l'ethnicité, le revenu, le sexe, l'occupation, etc. L'analyse poussée de chacun de ces indicateurs ne s'inscrit pas dans le contexte du présent rapport préliminaire. Notons toutefois que les différences associées à l'identité de genre et à l'occupation résidentielle sont particulièrement marquées dans les résultats d'enquête et les groupes de discussion. Tous les répondants veulent disposer de plus d'informations et expliquent que leurs principaux obstacles sont financiers. Cependant, les personnes qui s'identifient en tant que femmes se disent plus souvent dépassées ou incertaines à l'idée de faire face à d'éventuelles catastrophes. Comparés aux propriétaires résidentiels, les locataires des groupes de discussion se disent plus vulnérables et moins libres de pouvoir préparer leur foyer. Ils soulignent aussi l'importance de profiter d'un fort réseau communautaire pour compenser le manque perçu de sécurité structurelle. Ces résultats soulignent la nécessité de mettre en place des politiques en matière de préparation axées sur les différences de sexe et d'occupation et de mieux décrire les responsabilités des propriétaires.

Plusieurs participants se disent constamment incertains et sceptiques de leur capacité à réagir efficacement en cas de catastrophe, et ce, malgré les efforts qu'ils déploient individuellement. Le découragement social, l'isolement et le manque d'action collective font encore plus obstacle à la préparation. Les participants souhaitent ardemment que des modèles de préparation aux catastrophes centrés sur les communautés soient uniformément mis en œuvre, que les représentants gouvernementaux communiquent mieux et que les leaders valident leurs efforts individuels tout en renforçant l'état de préparation collectif.

Finalement, les réflexions préliminaires échangées durant les groupes de discussion révèlent qu'il existe une distinction nuancée entre la confiance des participants envers les connaissances techniques des gouvernements et celle qu'ils accordent à leur état de préparation aux situations d'urgence et à leur capacité d'intervention. L'impression que les problèmes persistants tels que l'accessibilité financière et le logement n'étaient pas traités a érodé la confiance du public dans les efforts de préparation menés par le gouvernement. La présente recherche renforce le besoin de dresser une approche en matière de préparation aux catastrophes plus équitable et centrée sur les communautés. Cette dernière doit aussi tenir compte de dangers multiples et de diverses expériences de vie, promouvoir l'action collective et traiter des conditions structurelles qui contribuent à la fois aux risques et à la résilience. ■

Remarque : ces résultats ne représentent que les opinions des personnes qui ont accepté de participer à l'enquête et ne doivent pas être interprétés comme étant représentatifs de l'ensemble de la population de la Ville de Vancouver. Lire le [rapport complet](#) pour en savoir plus.

Auteurs : Jonathan Eaton, Raahina Somani, Hang Cheng Ip, Michael Hooper, Theodore Lim et Sara Shneiderman.